

## **Que l'Afrique n'attende pas Godot!**

***Avec Internet, la PME-PMI africaine est plus grande qu'elle ne l'est***

it professional • n° 39 • 30 janvier 2008

[karel.uyttendaele@yahoo.fr](mailto:karel.uyttendaele@yahoo.fr) Skype: karel.uyttendaele +32495240793

*L'Afrique sub-saharienne est en émoi, y compris en dehors des zones de conflit. Politiciens, citoyens, syndicats, patronat et artistes ont marché dans les rues de Bruxelles le 11 janvier 2008. Objectif? Dénoncer les accords de partenariat économique (APE) selon lesquels l'UE offrirait un accès plus large au marché en échange de la levée des barrières commerciales dans les pays en voie de développement. L'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) estime que les accords de commerce préférentiels de Cotonou, conclus avec nos anciennes colonies, sont une concurrence déloyale. Ces accords sont arrivés à échéance le 31 décembre 2007.*

**U**ne série de présidents africains souhaite le maintien des anciens accords de Cotonou. Ils craignent que l'Afrique soit encore plus inondée de produits agricoles européens subventionnés, soit privée de droits à l'importation et s'enfonce ainsi encore plus dans la pauvreté. Ils en ont aussi assez du sempiternel discours de l'Europe sur la bonne gouvernance, les droits de l'homme et la démocratie. Maître Wade, président du Sénégal, ne mâche pas ses mots lorsque, lors du sommet UE-Afrique du 9-10 décembre 2007 à Lisbonne, il a rétorqué au commissaire européen Louis Michel: "La Chine et l'Inde sont devenus de véritables partenaires. Les Chinois sont à l'œuvre partout, ils ne prêchent pas." (A l'occasion de ce sommet, le Premier Ministre belge Guy Verhofstadt a tenu un plaidoyer contre les subventions agricoles!)

### ***Saisir les nouvelles opportunités offertes***

Les dirigeants africains souhaitent donc de véritables nouvelles négociations 'entre pairs'. Ils entendent continuer à protéger leurs économies naissantes par un protectionnisme intelligent. N'est-ce pas une attitude trop défensive? L'Afrique n'attend-t-elle pas Godot? Ne doit-elle pas se montrer plus offensive et saisir davantage les opportunités offertes par la mondialisation et les TIC? Ne pourrait-elle pas, plus rapidement, concevoir davantage de nouveaux produits et services destinés aux marchés mondiaux, des produits et services à valeur ajoutée issus de son propre sol? Les dirigeants africains n'ont-ils pas intérêt, en même temps qu'ils manifestent contre l'UE, à inciter leur population – et en particulier leurs entrepreneurs – à saisir les nouvelles opportunités offertes?

### ***Oser partager ses rêves avec des partenaires***

Continuer de compter sur les recettes dégagées par l'exportation des matières premières et la perception de droits de douane ne suffit plus pour créer une valeur suffisante, capable d'endiguer la pauvreté. Le manque de multinationales ne peut plus être une excuse. Même les géants occidentaux ne peuvent plus lancer et distribuer rapidement des innovations à l'échelle internationale en faisant cavalier seul. Ils font appel à des partenaires de partout au monde. La rapidité prime. Et puis après tout, grâce au réseautage des entreprises et avec Internet, aussi les PME africaines paraissent plus grandes qu'elles ne le sont. Tout ceci n'est possible que si les entrepreneurs africains changent de mentalité. Ils doivent, eux aussi, oser partager leurs rêves et leur vision avec des partenaires et accepter que leurs idées contribuent à rendre leurs partenaires meilleurs encore. Bref, vous avez compris. Il faut, dans un premier temps, créer des associations de collaboration panafricaines. Internet constitue, à ce titre, un allié précieux. Il facilite la collaboration avec les partenaires.

### ***Spéculer sur la hausse du pouvoir d'achat dans les économies naissantes***

La plupart des exportations européennes vers l'Afrique concernent des biens d'investissement. Percevoir des droits d'importation sur de tels biens augmente aussi le prix à payer pour rendre l'économie africaine plus productive. Les entrepreneurs africains et les autorités peuvent en être assurés, dès les premiers signes de redressement de l'économie africaine, les entrepreneurs

européens investissent eux aussi véritablement dans le continent noir. Les dirigeants africains ne doivent pas craindre que les entreprises occidentales se n'en aient que pour les bas salaires et rapatrient ensuite tous les bénéfices vers la mère patrie. Les investisseurs occidentaux d'aujourd'hui spéculent tout autant sur la hausse du pouvoir d'achat dans les économies naissantes pour, à moyen terme, y écouler leurs produits et services plus onéreux.